

Les colonies d'abeilles faibles meurent lors d'une chute de température

Malgré l'arrivée de l'hiver la semaine dernière, l'inspecteur cantonal des ruches croit en une bonne année apicole. Il explique pourquoi il en est ainsi et quels sont les autres facteurs qui influencent les colonies d'abeilles.



*Les colonies saines et fortes résistent sans problème à une chute de température.
Source : photo d'archives pomona.media*

Daniel Zumoberhaus – Rebecca Schüpfer

Publié: 13.04.2024

Cette année, les abeilles sont parties tôt. Dès la fin janvier, on a pu observer qu'elles quittaient leurs terriers pour un vol de nettoyage. Selon Markus Eyer, inspecteur cantonal des abeilles pour le Haut-Valais, les abeilles volent, en principe déjà à partir d'une température extérieure d'environ 10 degrés. Comme les températures ont été douces en janvier et février, les abeilles se sont régulièrement envolées.

Mais la semaine dernière, l'hiver est revenu pendant deux jours. Qu'est-ce que cela fait aux abeilles ? Les colonies saines et fortes, qui ont suffisamment de réserves de nourriture, peuvent survivre sans problème à une chute des températures ou à l'arrivée de l'hiver. Les colonies faibles, appelées «Serbler» par les apiculteurs, pourraient toutefois mourir en cas de baisse des températures pendant plusieurs jours, poursuit l'inspecteur cantonal des abeilles pour le Haut-Valais.

En ce qui concerne les pertes hivernales, on peut dire qu'elles ont été conformes «à la norme» ces dernières années. Avant que le parasite Varroa ne se propage dans les colonies d'abeilles, on parlait du principe que les pertes hivernales étaient d'environ dix pour cent. Markus Eyer ajoute à ce sujet : « Aujourd'hui, avec 20 pour cent de pertes hivernales, on se situe dans la norme suisse. »

Mais il peut arriver que des colonies d'abeilles subissent des pertes plus importantes, de 30 à 50 pour cent. Et puis il y a les apiculteurs dont toutes les colonies d'abeilles meurent. Dans la grande majorité des cas, les apiculteurs n'ont pas réussi à traiter le varroa, ajoute le spécialiste des abeilles.

Autre remarque d'Eyer : les apiculteurs et les abeilles ressentent également le réchauffement de la planète et ses influences. En raison de l'absence de températures négatives de novembre à février, les abeilles ont moins de repos hivernal.



Actuellement, les colonies d'abeilles ont trois semaines d'avance dans leur développement par rapport à la moyenne à long terme.

Source: Photo d'archives : pomona.media

L'inspecteur des ruchers remarque en outre actuellement que les colonies d'abeilles ont au moins trois semaines d'avance « dans leur développement » que les autres années. Si la végétation ne devient pas trop sèche et que les températures restent relativement stables, il croit « à une bonne année apicole ».

Markus Eyer insiste expressément sur le fait que chaque apiculteur doit contrôler régulièrement la nourriture de ses colonies et laisser suffisamment de place aux abeilles. Le contrôle du couvain est tout aussi important, car les maladies du couvain constituent un gros problème : notamment la loque européenne, appelée loque acidulée, et la loque américaine : « ce sont des maladies très contagieuses qui détruisent le couvain des abeilles », explique l'expert apicole.

Si les colonies malades ne sont pas détectées, des populations entières d'abeilles peuvent être contaminées par ces maladies. Eyer : « De telles colonies malades doivent être détruites et les matériaux des rayons doivent être fondus. »



*Chaque apiculteur et apicultrice doit contrôler régulièrement les abeilles, en particulier le couvain.
Source: Photo d'archives : pomona.media*

Ces dernières années, l'intérêt pour les abeilles a fortement augmenté. Il fait donc l'objet de nombreux écrits. De nombreuses organisations s'engagent en faveur des abeilles, qu'il s'agisse d'abeilles mellifères ou d'abeilles sauvages.

Le Service sanitaire apicole suisse souligne l'importance de l'observation des trous de vol. Celle-ci permet de tirer de nombreuses conclusions importantes sur l'état d'une colonie d'abeilles. Selon le Service sanitaire apicole, il est particulièrement important d'évaluer les colonies d'abeilles de cette manière au printemps.

Les anomalies indiquent ce à quoi il faut faire particulièrement attention lors de la prochaine inspection de la colonie ou quand une inspection supplémentaire est nécessaire : « De même, l'observation du trou de vol permet d'éviter les interventions dans la colonie lorsque les conditions météorologiques ne sont pas idéales », écrit le service sanitaire apicole apiservice.

Les colonies qui volent peu, qui ont beaucoup de déchets sur la planche de vol ou qui présentent d'autres différences par rapport aux autres colonies doivent être examinées de près. Mais cela demande beaucoup de pratique. Mais avec un collègue apiculteur expérimenté, l'œil peut être entraîné pas à pas.

L'abeille est-elle menacée d'extinction ?

Contrairement à de nombreuses espèces d'abeilles sauvages, l'abeille mellifère n'est actuellement pas menacée d'extinction. Le nombre de colonies d'abeilles mellifères en Suisse est stable, voire a augmenté dans certaines régions, indique le Service sanitaire apicole suisse, communique-t-il. Toutefois, les abeilles mellifères souffrent également de la diminution de la biodiversité et de l'utilisation de pesticides.

De nombreuses espèces d'abeilles sauvages sont en revanche gravement menacées. Outre le manque de fleurs et la pollution par les pesticides, ces espèces manquent de possibilités de nidification, qui sont pourtant essentielles à la reproduction et à la survie de ces importants pollinisateurs.